

Agricultures, francophonie et humanisme

C'est avec plaisir que je salue l'Aupelf/Uref et félicite les rédacteurs en chef Jean Semal et Didier Spire d'avoir su donner à l'espace francophone mondial cette revue « *Agricultures* » qui, je l'espère, prospèrera et fructifiera.

La francophonie est à la fois un ensemble linguistique mondial, une communauté politique internationale et un idéal humaniste universel.

Nous ne pourrions sauvegarder le pluralisme linguistique universel qu'en résistant à un fallacieux Yalta linguistique, abandonnant à la langue « américaine » la primauté dans les sciences et l'économie et réservant à la francophonie la gastronomie, les beaux arts et la haute couture.

En assurant la promotion du français langue scientifique, nous devons aussi veiller, tout à la fois, à donner toutes ses chances à la recherche scientifique dans les pays du Sud où elle est une des clés essentielles du développement, et à préserver une culture scientifique empreinte d'esprit critique et de démarche globalisante.

Votre revue s'ouvrira de plus en plus, j'en suis certain, à toutes les dimensions et à toutes les approches. Elle traitera aussi bien de la phytologie, de la biologie animale, de la géographie rurale, de l'écologie, de l'économie agricole, de la pédagogie, des sources

d'énergie nouvelles issues de la biomasse, de l'aménagement du territoire, comme de la sociologie des campagnes, etc.

Elle associera recherche fondamentale et recherche appliquée et montrera concrètement combien la francophonie est attachée autant à la création culturelle qu'au développement économique et à la promotion sociale des peuples. Ce sont là en effet des conditions essentielles à respecter pour que les millions de francophones du Sud soient attachés à notre langue, à notre communauté, à notre idéal.

Elle insistera sur les ressources qu'offrent les nouvelles technologies les plus performantes. Je pense par exemple à la télédétection des potentialités herbagères ou à la sélection biogénétique des races bovines tripanotolérantes. Elle insistera aussi sur les conditions économiques générales qui imposent leurs contraintes aux productions. J'ai pour ma part fait procéder, il y a quelques années, à une étude comparative éloquente des cours du café à la production et à la consommation !

Je vous encourage à maintenir des liens étroits tant avec les entreprises et les administrations qu'avec les universités, les grandes écoles et les laboratoires, et à vous ouvrir sur l'imagerie scientifique comme sur les pratiques sociales les plus prometteuses (organisation des communautés villageoises, du crédit coopératif, des radios rurales, etc.).

Je m'engage à tout entreprendre pour aider à la diffusion de cette revue dans le monde entier, et à plaider pour une prochaine réunion internationale des

ministres francophones de l'Agriculture qui pourrait être préparée par l'exposé des grands dossiers d'actualité dans des numéros spéciaux ici-même. Il reste à souhaiter que votre revue soit le lien de toutes les convergences de coopération, par exemple avec les grandes institutions liées au systèmes des Nations unies ou avec la Communauté européenne. Il serait bon en effet que la francophonie puisse faire entendre sa voix dans le concert des nations à l'heure où les dossiers agricoles prennent une dimension stratégique essentielle au sein de l'Accord général sur les tarifs et le commerce international ■

S. Farandjis : Haut Conseil de la Francophonie, 72, rue de Varenne, 75700 Paris, France.

Stélio Farandjis
Secrétaire général
du Haut Conseil de la Francophonie